

Le végétal dans tous ses états

« Les plantes sont le chaînon intermédiaire entre la terre et l'animal. »

Max Tétou¹



Le monde végétal nous entoure et nous accompagne depuis l'apparition de la vie eucaryote. Nous connaissons peu de choses sur la phylogénie du vivant avant cette séparation fondamentale des cellules à noyau des cellules qui en sont dépourvues. La science progresse mais la classification et les branches du grand arbre phylogénétique changent et évoluent au fil des découvertes. Pour la vie eucaryote, les choses semblent plus établies dès le départ les mycètes, les végétaux et les animaux se sont différenciés dans leur modèle énergétique.

La cellule animale, hétérotrophe et dépendante a jeté son dévolu sur la cellule my-

célienne et surtout végétale. Plusieurs millions d'années plus tard, nous consommons les végétaux, mais l'inverse n'est pas vrai, y compris lorsque la vie nous quitte et transforme nos corps en cadavres décomposés.

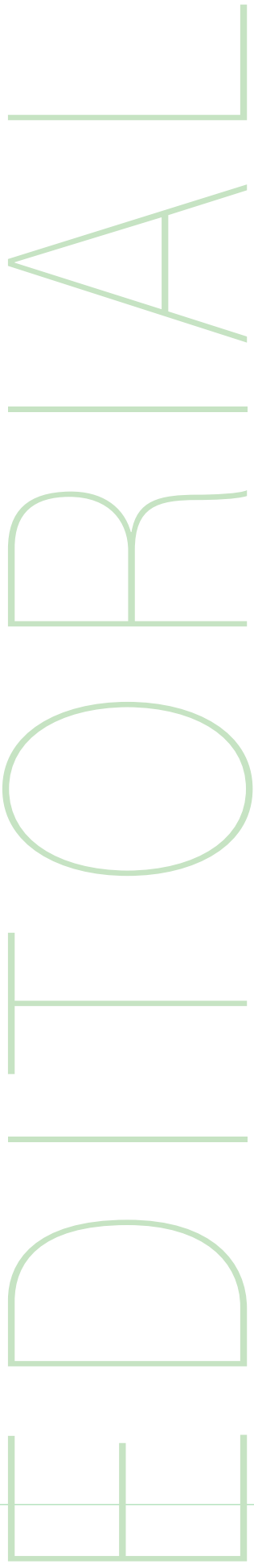
Le végétal est autotrophe totalement. Cela le rend fort et fragile. Fragile du fait de la convoitise qu'il suscite des autres règnes et qui en sont les prédateurs, mais fort par cette indépendance qui ne le rend redevable que du minéral et de la lumière du soleil.

Cette vision du vivant, cette vision de toute la biosphère en y adjoignant le minéral est d'une grande pertinence lorsqu'on observe nos pharmacopées depuis bien plus longtemps que les deux siècles qui nous séparent de la naissance de l'homéopathie.

L'homéopathie cependant, exprime encore mieux ce que nous pouvions voir depuis les cinquante siècles qui nous séparent des premières traces de pharmacopée.

Le médicament minéral est tout orienté vers la préservation et la structure. Nous en avons

¹ - *Nouvelles cliniques d'homéopathie végétale, Ed Similia.*



fait le thème central de nos Cahiers en juillet 2014. Le médicament mycélien est tout orienté sur le rapport à l'altérité et à l'immunité. Nous lui avons consacré notre numéro de décembre 2014. Le médicament animal est dans le rapport au pouvoir, à la domination et notre numéro récent de mai 2016 était là pour dire et décrire tout cela.

Nous terminons donc, avec ce Cahier consacré au monde végétal, notre panorama épistémologique sur la pharmacopée homéopathique et les règnes qui la composent.

Le monde végétal est toujours ce qui relie. Rousseau le décrivait déjà dans ses rêveries et sa fusion empathique avec les plantes. Montaigne cultivait ses promenades solitaires en son doux verger. Les médicaments végétaux eux aussi sont dans une logique de reliance. En phytothérapie, on insiste toujours sur la notion de totum. Une plante n'est pas réductible à la somme de ses actifs mais à la synergie qui émane de cette addition. Tel actif stimule, ce qu'un autre actif inhibe et qu'un troisième régule. Le totum est le symbole de ce monde végétal qui met en relation les choses.

L'homéopathie n'est pas la médecine par les plantes, aime-t-on ici répéter sans relâche. A peine moins de la moitié de nos souches sont végétales. Cela est d'ailleurs déjà une part importante. L'homéopathie utilise les plantes à l'inverse de la phytothérapie : utilisation tournée vers la capacité toxique et non pour le pouvoir thérapeutique direct. Si en phytothérapie on utilise le tilleul qui calme, les agrumes qui remontent l'humeur ou la reine-des-prés et le saule qui désenflamment, nous utilisons en homéopathie la belladone toxique pour le système nerveux et la circulation, la noix vomique toxique pour presque tous les appareils et surtout pour les sphères nerveuses et digestives, l'amanite tue-mouches pour sa toxicité microcirculatoire et nerveuse périphérique.

Le génie de l'homéopathie est d'utiliser cette toxicité potentielle en source de guérison, de retourner comme un simple gant, ce qui agit contre pour ce qui agira pour.

Le médicament végétal homéopathique garde cependant cette même capacité de reliance et d'harmonie entre les parties.

Il est le plus souvent orienté vers le métabolisme qui est une relation et une harmonie d'entre nous-mêmes. Il est souvent relié à la socialité, au rapport harmonieux à l'autre et au monde. En tout cela, métabolisme, socialité, recherche éperdue d'harmonie, le médicament végétal est humain, profondément. Peut-être là la piste de notre relation si affective avec les plantes.

Jean-Marie Pelt, que nous avons eu la chance de côtoyer un peu dans quelques combats légitimes, aimait à dire que le végétal peut sauver la planète. Nous pouvons à notre manière semer et planter pour y contribuer. Nous pouvons aussi, et ce sera bien plus radicalement dans notre rôle, soigner nos semblables. C'est à cela que ce numéro spécial « végétal » a la prétention de contribuer.

Dr Daniel Scimeca